

# Relis-moi “le vilain petit canard”... s’il te plaît

*Johanne Gaudet*

**Summary:** Children’s literature plays an important role in the education of children and, as such, must be present in the classroom and become part of the curriculum, especially since it has been proven that young readers of tales and novels develop learning skills more rapidly than non-readers. Hours devoted to literary works should be perceived by pupils as being special and worthwhile. To that effect, teachers have to create a series of specific and stimulating activities.

**Résumé:** La lecture en classe des oeuvres conçues pour la jeunesse est essentielle à la formation générale des enfants, ne serait-ce qu’à cause du seul fait que les lecteurs assidus montrent des aptitudes d’apprentissage nettement supérieures à celles des non-lecteurs. Les heures consacrées à la lecture de ces oeuvres devraient donc être perçues par les élèves comme une période privilégiée et valorisante: à cette fin, l’enseignant aura donc tout avantage à développer une série d’activités particulières et ritualisées.

## Un moment privilégié

Plusieurs d’entre vous avez peut-être déjà lu ou raconté des histoires à des enfants. C’est un moment souvent privilégié dans la relation avec ces petits. Le rituel de “la lecture de l’histoire avant de m’endormir” permet un instant de calme et de complicité dans le rythme rapide des occupations quotidiennes.

Cette complicité est-elle fondamentale afin de développer chez l’enfant l’intérêt et le goût pour la lecture? Daniel Pennac l’affirme: “L’amour pour la lecture passe souvent par l’amour pour le lecteur”. En plus de constituer une période d’échanges intéressants entre le lecteur et l’enfant, la lecture à haute voix représente un facteur primordial au niveau de la réussite scolaire, du développement de la curiosité, de la créativité, de l’ouverture aux autres et d’une plus grande connaissance de soi.

## Lecture à haute voix et réussite scolaire

Les enfants à qui on a fait la lecture à haute voix ont développé des connaissances au niveau du code écrit, de la structure du texte et de la phrase, du vocabulaire et du temps des verbes, et enfin, une certaine capacité d’écoute. Ces enfants se sont déjà familiarisés davantage avec les livres, moyen didactique prioritaire dans la majorité des classes. Leur relation à l’écrit s’avère positive, les prédisposant ainsi à l’apprentissage de la lecture et des autres matières scolaires auxquelles on accède souvent par l’entremise d’un texte. D’ailleurs, d’après une étude effectuée par le ministère de l’Éducation du Québec, en 1992, auprès des élèves de 9 et de 13 ans, ceux qui ont fait des lectures personnelles fréquentes ont également de meilleurs résultats en mathématiques et en sciences (Montpetit, 1993).

Pour Olivier Maradan, “[...] les meilleures réussites dans l’enseignement de la lecture dépendent à plus de 50% de tout ce qui a été fait avant l’apparition des problèmes techniques, c’est-à-dire avant l’apprentissage du savoir-lire”. Nous constatons que plusieurs retombées de la lecture à haute voix sont d’ordre académique, mais elles ne s’y limitent pas.

### **Lecture à haute voix et curiosité, créativité et ouverture**

Les enfants à qui on a lu des histoires semblent plus curieux, plus ouverts et plus créatifs. Notre expérience à titre d’enseignante de première année nous a permis de constater que les enfants à qui on avait lu des histoires sont plus curieux parce que déjà stimulés par plusieurs sujets. Ils sont plus créatifs puisque la lecture des situations imaginaires représente une porte ouverte sur le monde de l’imagination tout en stimulant la sienne; ils sont généralement ouverts, car la lecture est aussi une ouverture à l’autre, à ce qu’il a à dire. L’enfant timide, replié sur lui-même et qui communique peu avec les autres apprend à lire moins facilement. Il faut l’intéresser aux autres, aux échanges, aux discussions, pour qu’il s’intéresse à ce que l’auteur d’un livre a à lui dire. La lecture à haute voix permet ces échanges, ces discussions, cet intérêt quant à la découverte du message d’une autre personne.

On peut également aspirer à un plus grand développement social. La lecture à haute voix constituant une forme de sujet de discussion avec celui dont on partage l’histoire, cette expérience faciliterait ultérieurement les relations et les discussions avec les pairs. En effet, l’enfant lecteur ou auditeur a pu observer des comportements et des personnalités multiples, se demandant sûrement par le principe d’identification avec le héros, comment il aurait réagi, lui, dans une telle situation. Ce sont autant d’expériences de vie que l’on explore par personnages interposés. Selon Koëller (1988), (cité dans Sturgeon 1994): “Parce que les enfants ressentent profondément ce qu’ils lisent, les histoires les aident à mieux comprendre leurs propres rapports avec les autres”. Les histoires aident également à mieux se connaître soi-même.

### **Lecture et connaissance de soi**

La lecture peut aider un enfant à mieux vivre une situation difficile et arriver à avoir une certaine emprise sur elle. Plusieurs chercheurs, dont Jolibert et Glouton, ont abordé ce sujet. Permettez-moi de vous relater une expérience personnelle pour illustrer ce propos.

Mon fils a les cheveux roux frisés (il dit être le seul dans son école, avec une autre fille qu’il ne voit pas souvent), de plus, il porte des lunettes, ce qui le singularise doublement. Durant une bonne partie de son enfance, son conte préféré a été “Le vilain petit canard”. Je crois qu’il s’est longtemps senti très proche du vilain petit canard. Lorsque “l’histoire du dodo” arrivait inlassablement il demandait:

«Maman, relis-moi “Le vilain petit canard”.

—Pas encore!

—S’il te plaît».

Et on a lu, relu et relu “Le vilain petit canard”.

De plus, il pleurait à chaque fois que l’on arrivait au passage où le pauvre

canard reste pris dans la glace de la mare. Bien que l'identification fût évidente, je ne faisais aucune allusion, le laissant simplement recevoir et vivre l'histoire comme il la ressentait. Ça peut paraître étrange avec le recul, mais à ce moment il me semblait que les mots ou les explications auraient été superflus. Tout était dit, tout était clair, mais ça se passait entre mon fils et le vilain petit canard. Je reflétais uniquement ses sentiments: "Tu trouves ça triste pour le petit canard. Tu ne le trouves pas chanceux, lui", etc.

Puis un jour, il n'a plus pleuré, savourant par contre la revanche du petit canard à la fin. Finalement, il n'a plus aimé la fin: "C'est quoi cette histoire-là d'être un canard pis de finir en cygne, y a des beaux canards!" Remarquez que ce n'est pas vraiment ainsi que ça se passe dans l'histoire, mais lui l'avait perçu ainsi.

Ce fut la fin. Il n'a plus voulu lire l'histoire du "Vilain petit canard", mais il n'a pas voulu donner son livre à ses cousins, il le conserve comme une relique. De relire l'histoire lui a permis d'en vivre toute l'intensité des émotions, de mieux reconnaître ses propres sentiments, de les vivre, les accepter et finalement de les dépasser. D'ailleurs, Martinez et Roser ont constaté "que les lectures répétées sont précieuses parce qu'elles permettent aux enfants de développer diverses réactions face à la même oeuvre littéraire" (Sturgeon, 1994, p. 15).

La relecture d'un même texte permet également à l'enfant de s'approprier le texte, de se le relire seul et d'intégrer un vocabulaire particulier, celui des livres.

Mais ce goût de la lecture est-il perdu à jamais si on n'a pas bénéficié de cette sensibilisation à l'écrit avant l'entrée à l'école? A ce sujet, Maradan répond: "La lecture, c'est comme les oreillons; ça s'attrape ... Et mieux vaut être jeune". Par contre, l'école a un rôle compensatoire à jouer dans ce cas, car "la variété de ce que l'on offre à l'école, le talent de l'animateur et le caractère non évolutif des activités peuvent tempérer les dommages" (Corpataux, 1993).

Donc, quels que soient l'âge et le niveau, on a tout intérêt à lire des histoires aux jeunes que nous côtoyons. "Les recherches citées par Wold permettent de conclure qu'en lisant à haute voix pour des enfants on favorise leur habileté à lire, peu importe leur âge. Dans le cas des élèves plus vieux, l'amélioration des attitudes est particulièrement remarquable" (Sturgeon, 1994, p. 15).

Pour tous ceux et celles qui auraient le goût de passer à l'action, une démarche d'animation de lecture pourra vous servir de guide pour vos premières expériences. Par la suite, vous pourrez y ajouter votre style et vos innovations.

Bonne lecture partagée!

## **Démarche d'animation du livre**

### *1. Choisir son livre*

Cette étape est la plus importante, il faut vérifier sa lisibilité, sa pertinence en fonction de l'âge des sujets et surtout il faut que ce soit un coup de coeur pour le lecteur lui-même.

### *2. Mise situation*

La mise en situation permet d'amener son sujet, de présenter le livre, elle pique

la curiosité et l'intérêt des enfants. On peut discuter du sujet, faire anticiper l'histoire d'après la page-couverture, *etc.*

### 3. Lecture de l'histoire

Raconter une histoire, c'est un peu partir en voyage. Il faut créer une coupure avec l'environnement, le quotidien. Une musique d'ambiance, un coin spécifique, un objet, une marionnette, un déguisement sont autant de moyens que l'on peut utiliser afin de créer une ambiance propice à l'écoute du conte. Pour ma part, j'aime utiliser un coin spécifique, pour ne pas être dérangée ou interrompue, et une formule: "Maintenant, je commence mon histoire". Il faut ensuite essayer d'être vivant pour capter l'intérêt des enfants, bouger, les regarder, varier le rythme et le ton, *etc.*

### 4. Objectivation

Il s'agit de faire un court retour sur l'histoire, demander les réactions des enfants: ce qu'ils ont aimé? le personnage préféré dans l'histoire? est-ce qu'ils avaient déjà vécu quelque chose de semblable? ce qu'ils pensent de tel comportement?, *etc.*

### 5. Exploitation du livre

L'exploitation du livre permet, par une activité, de contribuer à rendre le livre que l'on a choisi mémorable, unique, important. On peut utiliser différentes stratégies:

*dessiner* un personnage, une nouvelle page-couverture, *etc.*; *écrire* à l'auteur pour lui envoyer nos commentaires, une nouvelle fin, une nouvelle histoire en donnant des rôles différents aux personnages en modifiant le personnage, *etc.*; *fabriquer* des marionnettes pour raconter l'histoire à un autre groupe, une maquette, un carnet de lecture avec son appréciation, *etc.*;

*décrire* le château de la sorcière, les principales différences entre un canard et un cygne, le lieu où se déroule l'action, l'habillement ou le caractère de l'un des personnages, *etc.*;

*discuter* du sujet, s'informer du point de vue des élèves, ce qu'ils pensent des valeurs véhiculées dans le livre.

### 6. Communiquer les résultats des activités réalisées

Présenter sa production aux pairs, échanger sur les lectures, *etc.*

## RÉFÉRENCES

Jolibert, Josette, et Glouton, Robert, *Le Pouvoir de lire*, Paris, Casterman, 1975.

Maradan, Olivier, cité dans Véronique Corpataux, "Lecteurs un jour, lecteurs toujours", dans *Des livres et des jeunes*, no 43, hiver, Québec, 1993.

Montpetit, Caroline, "La Clé pour réussir en maths: lire beaucoup!", *Le Devoir*, 2 mai 1993.

Pennac, Daniel, *Comme un roman*, France, Éditions Gallimard, 1992.

Sturgeon, Debbie, *À livres ouverts*, Québec, Éditions de la Chenelière, 1994.

**Johanne Gaudet fait de la recherche sur la didactique de la littérature de jeunesse à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.**